Document generated on 08/06/2025 7:12 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Enfin des scénarios!

André-G. Bourassa

Number 38, Summer 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40030ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bourassa, A.-G. (1985). Review of [Enfin des scénarios!] *Lettres québécoises*, (38), 76–76.

Tous droits réservés © Les Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DÉSINVOLTE ...

de Daniel Roy

ou le plaisir de flâner avec les mots.

Ce n'est pas tous les jours qu'un auteur flâne avec les mots. Vagabonder avec les mots... et pourquoi pas! Le recueil de poèmes *Désinvolte* de Daniel Roy, publié aux éditions Scions, se différencie de bien d'autres par sa simplicité. En fait, il arrive comme une bouffée d'air frais.

Désinvolte est le neuvième recueil de ce jeune poète de la région des Cantons de l'est. Daniel Roy s'est déjà mérité la médaille d'argent de l'Académie internationale de Lutèce en 1978 pour son recueil de poèmes: *La douce paysanne*. Depuis il a publié cinq autres livres: *Les enfants décollent*, *Saudite pluie*, *Banane Brousse*, *Le spring road sprigne* et *Faïence défaillance*.

Désinvolte propose un temps d'arrêt, un moment de détente. En effet, les poèmes de Daniel Roy sont légers et se lisent facilement. Ils font un peu penser à des ritournelles que l'on chante toujours avec plaisir. Sans doute inspiré par son travail auprès des enfants de la garderie «Au jardin des merveilles» de Sherbrooke, l'auteur nous propose des textes courts, parfois amusants, facilement mémorisables.

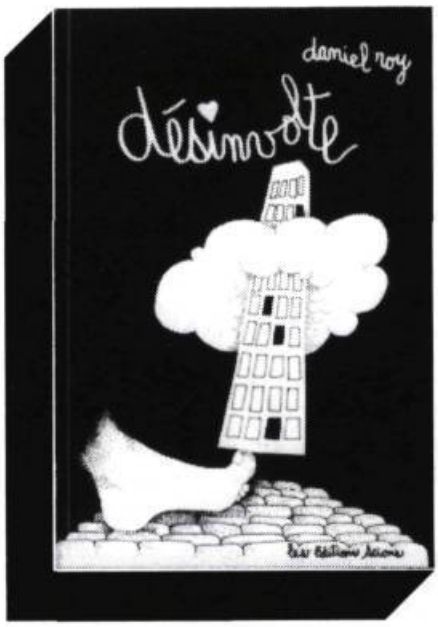
Miss terre
a la tête en l'air
Elle ne regarde pas
où elle va.
Où est-elle?
Que fait-elle?
Mystère. (p. 23)

D'autres poèmes comme «Je suis bien atome (Je suis bien at home)» font davantage réfléchir sur l'existence. Les thèmes de Daniel Roy sont très variés, portant aussi bien sur l'amour, que sur les difficultés de la vie ou de sa beauté, sur les nuages, la nature, l'été... ou le vétérinaire. C'est sans doute pour cette raison que le lecteur a le goût de vagabonder avec le poète.

La parole est légère, les mots coulent, le rythme s'installe et on a le goût de fredonner avec l'auteur. Même si la musique se distingue par son absence, elle est omniprésente dans les textes de Daniel Roy. L'air musical surgit de lui-même, organisant le discours.

Daniel Roy nous dit que: «Écrire un livre, c'est de l'artisanat.»[1], et c'est «(...) une flamme qu'il tente d'attiser avec un regain d'optimisme et d'évasion.»[2]. Chaque instant est un moment fragile qu'il convient d'apprivoiser. Les mots sont une façon d'exprimer le jaillissement de la pensée.

Le poète joue avec les mots (parfois un peu trop gentiment) comme un jongleur avec ses objets. Les mots s'élancent, rebondissent pour retomber doucement sur la page de l'écrivain et prendre forme... que l'on pense aux poésies: «Géant vie de toi (De tes U.S. et coutumes)», «Si a moi», «Les bobars (se lit aussi les «beaux bars»)»,... *Désinvolte* a d'ailleurs été écrit «En état de transe-atlantique»... ce qui n'est pas peu dire!



Les textes de Daniel Roy sont aussi empreints de beaucoup de tendresse. On y retrouve l'influence de plusieurs de ses voyages: «À coeur et à travers/ une musique péruvienne/ me prit entre ses bras/ De beaux Indiens aux traits fins/ m'évadaient une seconde» (p. 41), ou bien «Écriture/ dans le square du 19 mars 1962/ fin de la guerre d'Algérie/ Les appartements se côtoient au huitième étage/ / La musique blanche se lit/ dans les livres noirs et blancs» (p. 38).

À travers les poésies de Daniel Roy, se dégage une expérience de la vie. Sous l'apparente simplicité de son écriture, le poète nous livre sa perception du monde et de la vie. Ce poète est proche des êtres et particulièrement des enfants. Il dirige d'ailleurs des ateliers d'écriture dans les écoles primaires, secondaires et dans les C.E.G.E.P. Sa conception de la création et son type de démarche le rapproche sans aucun doute du lecteur, et rappelle qu'il existe plusieurs façons de cheminer dans le monde des mots. Alors qu'il existe tant de nouvelles tendances en poésie, l'écriture de Daniel Roy surprend un peu par sa marginalité, et c'est sans doute pour cela qu'elle apporte un regain de fraîcheur.

Troubadour-poète, Daniel Roy fait chanter les mots à la façon d'un barde. Avec lui, le coeur du monde bat à un rythme différent. □

Michèle Salesse

1. Claudette Hallée, « «Saudite vie»: un 5ième recueil pour Daniel Roy» dans *La Tribune*, Sherbrooke, 10 mai 1980, p. E-6.
2. *Ibid.*, p. E-6.
Daniel Roy, *Désinvolte*, Les éditions Scions, East Angus, 1984, 63 p.

Enfin des scénarios!

Nous n'avons guère été gâtés jusqu'à maintenant par les éditeurs qui ont publié bien peu de scénarios. L'Alliance cinématographique canadienne, par exemple, n'avait cru mieux faire, en 1952, que de transposer le scénario de *la Petite Aurore* en roman avec des remerciements de l'auteur, Émile Asselin, «au directeur et au metteur en scène, aux artistes et aux techniciens qui ont merveilleusement résumé l'adaptation cinématographique» (1952). La revue *Voix et images* a fait de louables efforts, donnant tour à tour «Table tournante» (1968), «24 heures de trop» (1969) et «le Choix des armes» (1972) d'Hubert Aquin, «la Mort dans l'âme» de Claude Jasmin (1971) ou «There is a bomb in the mailbox» (1973) de Jacques Godbout. Je ne dis pas que c'est tout: il y a par exemple *Il était une fois dans l'est* de Michel Tremblay et André Brassard à l'Aurore en 1974 ou *Neige noire* d'Aquin qui circule entre roman et scénario (Tisseyre, 1978). Mais nous ne sommes pas gâtés, c'est le moins qu'on puisse dire!

Il faut donc souligner la parution, chez Tisseyre, de trois scénarios de Louise Maheux-Forcier, *Arioso* suivi de *le Papier d'Arménie* (1981) et *Un parc en automne* (1982). L'écriture rend un dialogue souvent feutré, use abondamment du langage des images propre au médium de la télévision, suggère habilement les fondus, les musiques aux airs et aux instruments appropriés. Les amours rendus possibles par la vieillesse ou par la mort ont quelque chose de tendre ou de grave qui se prête sûrement bien à l'intimité de la télévision.

Derrière la vitre de Paul-André Bourque (Triptyque, 1984) joue assez habilement avec les surimpressions de temps et/ou d'espace, la peur et le désir, le cauchemar et, lui aussi, la mort en lieu d'amour. La fusion Suisse-Québec donne des scènes intéressantes qui rappellent parfois Aquin mais, par ailleurs, Bourque me paraît abuser du bilinguisme.

Sommeil d'hiver de Marie-Claire Blais (pleine lune, 1984) est une petite pièce, très brillante, sur les dernières images d'un mort. Elle est suivie de quatre textes radio-phoniques présentés sur la chaîne MF de Radio-Canada: *l'Exil*, *Fantôme d'une voix*, *Fièvre* et *Un couple*. Ce sont aussi de petits textes d'à peu près vingt pages chacun où certaines répliques sont d'une telle intériorité, d'une telle intensité que la radio, qui ne peut se fonder que sur la voix, y donne son plein rendement.

André G. Bourassa